N° 22 MARS-AVRIL 1949

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert pour les réunions mensuelles, le 1er dimanche de chaque mois, à 15 h. Présence assurée d'un membre du comité.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65-69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mlle Laurière, dont la présence au Siège est assurée le lundi de 14 à 17 h. 30; le mercredi de 9 à 12 heures

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (IX) [1]

L'O. P. aux Concours et Fêtes Publiques

On a vu précédemment que les promenades et excursions servaient souvent à la propagande des conceptions pédagogiques appliquées par P. Robin à Cempuis. Cette propagande utilisa aussi les Concours et Fêtes publiques, lesquelles se combinaient parfois avec des excursions. L'objet en était la culture physique, la musique vocale ou instrumentale généralement, ou une combinaison des trois.

La culture physique et la musique vocale furent pratiquées dès 1881. La fanfare fut créée en janvier 1884. Le 6 juillet elle fit un début honorable au concours d'Aumale, avec la chorale plus ancienne.

En 1885 (3, 4 et 5 mai) une trentaine d'élèves prirent part, à Paris, au concours et au festival réunissant près de 500 sociétés chorales et instrumentales et donnèrent plusieurs auditions officielles ou de propagande.

A Beauvais, outre la participation déjà citée à l'Exposition Industrielle, Horticole et Scolaire, c'est encore celle aux concours : de pompe à incendie (14 juin), de gymnastique (21 juin), de musique chorale et instrumentale (26 juillet); puis des concerts en divers lieux, auxquels participait aussi la petite fanfare (8 exécutants) dirigée par le sergent Laudereau, qui devait plus tard diriger la fanfare « l'Association des Anciens Elèves ».

En 1886 (4 juillet), concours musical de Conty, combiné avec une excursion pédestre de 25 à 30 kilomètres dans chaque sens et 2 séances publiques de gymnastique à Croissy et à Belleuse.

Les 28 avril et 1er mai 1888, concours de tir et fête de gymnastique à Beauvais, combinés avec fête scolaire, promenades, visites et conférences. Voici ce qu'en dit le *B.O.P.* (sept.-octobre 1888) :

« Deux sections de garçons et une de 20 fillettes, soit 60 élèves de 10 à 15 ans, y ont participé.

« Le voyage à pied s'est admirablement effectué dans la matinée du 28. Dans l'après-midi préparation et répétition au théâtre pour la fête scolaire du soir, fort bien accueillie.

« Le jour du concours, réussite inespérée de nos jeunes tireurs, pour lesquels nous n'avions par craint de demander l'inscription dans les sections de gymnastes de 16 à 21 ans.

« Les exercices avec les barres à sphères et les jeux gymnastiques avec chants de la section de fillettes ont eu également un grand succès; celles-ci sont les premières à notre connaissance qui, rompant avec la routine et les préjugés, aient pris part à des concours de gymnastique. »

Puis, citation de la *République de l'Oise :*

« Très remarqués et applaudis (au défilé) les enfants de Cempuis, garçons et fillettes avec leurs bérets blancs et leur entraînante fanfare... par la précision et l'ensemble de leurs mouvements (ils) ont obtenu un réel succès.

« La fête de gymnastique a eu la veille, au théâtre, un prologue charmant... Les gentils enfants de l'O.P., musique en tête, ont fait samedi, vers midi, une entrée très applaudie dans les rues de la ville, après avoir fourni une étape de 20 kilomètres (ils) ont donné, comme si de rien n'était et sans la moindre trace apparente de fatigue, des aubades aux habitants avant de se rendre dans leurs quartiers généraux respectifs (les écoles normales d'institutrices pour les filles, d'instituteurs pour les garçons).

« Et le soir, frais et dispos (ils) bravaient le feu de la rampe aux acclamations d'un public de braves gens qui, pendant trois heures, ont ri tour à tour et pleuré.

« Choristes, instrumentistes, gymnastes, artistes improvisés ont rivalisé de bonne humeur, de verve et d'entrain. »

L'article du *B.O.P.* continue (après la citation) :

« Ainsi que la presse en témoigne, notre promenade scolaire a donc, une fois de plus, répondu à notre but :

« Donner la joie à nos enfants tout en les instruisant et les endurcissant aux fatigues, faire participer le public à cette joie et aider, dans la mesure du possible, à la diffusion de tout ce qui peut contribuer au progrès humain.

« Le lendemain du concours a été consacré à la visite de la ville et quelques industries, le jardin botanique, la cathédrale..., nos enfants ont donné, dans l'après-midi, à l'école normale d'institutrices et dans la soirée à l'école normale d'instituteurs, une petite fête littéraire et musicale... complétée par une petite conférence, avec expérience à l'appui, sur la sténographie Aimé Paris et l'enseignement de la musique par la méthode Galin, Paris, Chevé...

« Enfin, le 1er mai, nos pédestrians reprenaient la route de Cempuis où ils arrivèrent sans avoir laissé le moindre retardataire. »

Les 21, 22, 23 juillet, concours de gymnastique à Gournay-en-Bray. Y participent 84 enfants en 5 divisions : bébés commandés par Rose Couard caporale (actuellement encore sociétaire sous le nom de Mme Clérard), jeunes filles par Elisa Niellon caporale (décédée il y a 2 ans), garçons de 7 à 9 ans, 10 et 11 ans, 12 à 15 ans commandés par un caporal et deux sergents.

En plus, soirée théâtrale, offerte par l'O.P. au profit de la société de gymnastique « La Gournaisienne », concert sur la place, visite de la fromagerie Gervais et d'une cidrerie.

Le *B.O.P.* (nov.-déc. 1888) termine son compte rendu :

« Nos enfants ont fait de leur mieux pour se rendre utiles et agréables et nous sommes heureux des témoignages du jury, du public et de la presse.

« Ce qui charmait tout le monde, c'était de voir les mêmes enfants faire en général tout ce que chacun des autres groupes faisait en partie, et de les voir prendre non seulement part à toutes les séries d'épreuves gymnastiques, mais d'ajouter encore des innovations et de réussir en outre tout autant dans la musique vocale et instrumentale, dans la diction, les pièces de théâtre, etc... « Ils savent tout faire » disaient les auditeurs. »

En 1889, l'O.P. a pris part à divers concours organisés à Paris et à Vincennes, à l'occasion de l'Exposition Universelle. Ils ont fait l'objet dans le *B.O.P.* de relations d'après les rédactions d'élèves : Mai-Juin (gymnastique à Vincennes); Juillet-Août (gymnastique et musique à Paris). Leur étendue ne permet pas de les reproduire dans cette déjà longue série d'articles, qui a un but plus général; mais voilà de la copie intéressante en réserve pour le gérant du *Cempuisien*, quand il en sera à court.

Le *B.O.P.* (mars-avril 1889) signale en outre, de 1881 à 1889 : « Une centaine de fêtes publiques et gratuites dans les départements de l'Oise, de la Somme et de la Seine-Inférieure ont contribué à répandre le goût des exercices physiques et à former des groupes de gymnastes ».

Les participations de l'O.P. aux concours ont été abondamment récompensés. J'ai supprimé les citations d'abord faites de ces témoignages de succès (d'après le *B.O.P.*), pensant préférable d'exposer l'opinion qu'en avait P. Robin. *B.O.P.*, *Education Intégrale*, janvier-février 1892 : « Fêtes et concours publics » :

« Nous avons souvent fait allusion à ce que nous pensions des concours publics. Malgré notre répugnance, nous avons pris part à un certain nombre d'entre eux, et nous y avons été comblés de récompenses, ce qui nous permet de dire bien franchement notre avis et de prendre pour l'avenir une résolution ferme sans risquer d'être accusés d'impuissance, comme le renard de la fable.

« Du reste, les manifestations publiques convoquées dans lesquelles nous avons gagné médailles, palmes, couronnes et diplômes, sont très peu nombreuses par rapport à celles que nous avons spontanément organisées ou auxquelles nous avons pris part, sans autre intérêt que celui de répandre un peu de joie et de faire quelque utile propagande.

« L'occasion s'étant présentée de faire à ce sujet une déclaration formelle, nous la reproduisons dans le Bulletin souhaitant que les idées qu'elles renferment aient de l'écho partout. » Suit une lettre au Président de l'Association départementale des Sociétés de gymnastique et de tir de l'Oise, datée du 27 novembre 1891 :

« Considérant que les concours avec classement résultant d'appréciations souvent données sans motifs à l'appui, créent partout de mauvais sentiments de rivalité, de vanité, de jalousie, d'hostilité, entre gens qui ne devraient avoir d'autre but que l'expansion du bonheur humain;

« La Famille de Cempuis (c'était le nom de la Société de gymnastique et de tir de l'O.P. succédant au Bataillon scolaire) propose leur suppression et leur remplacement par des fêtes.

« La récompense, le paiement que doit recevoir tout groupe ou individu, prenant part à l'exhibition de l'art qu'il cultive, est l'appréciation par des gens compétents de la manière dont il réussit. La note donnant cette appréciation plus ou moins détaillée doit lui être remise dans la semaine qui suit le concours, avec droit d'en faire ce que bon lui semble, la tenir secrète, l'encadrer, la publier. Le jury jouit évidemment aussi du droit de publication et, en général, fera bien d'en user pour l'instruction de tous, et pour donner une preuve publique de sa propre valeur technique et de son impartialité.

« Après cette chose, la seule indispensable, rien n'empêche les organisateurs de donner aux participants de *modestes* souvenirs consis-

tant pour chacun en un seul diplôme, indiquant sans commentaire ou avec une seule note générale, les épreuves auxquelles il a pris part et une médaille commémorative.

« Mais rien ne nous parait plus antisocial que cette exagération toujours croissante des récompenses sous forme de couronnes, palmes et médailles auxquelles manque, entre autres défauts, toute valeur comparative.

« En ce qui concerne la « Famille de Cempuis », elle se propose de ne plus prendre part qu'à des manifestations publiques gymnastiques, musicales ou autres qui auront adopté ce programme de bonne confraternité et de saine émulation. »

Participations de l'O.P. aux Expositions :

Elles présentent un intérêt particulier parce qu'elles ont provoqué la publication spéciale ou la diffusion de notices sur les buts, moyens, réalisations et informations sur la vie de l'O.P.

La première, à l'*Exposition internationale d'hygiène et d'éducation de Londres* en 1884, a déjà été citée précédemment (2). Elle fut un succès, d'où résulta un second en 1885, à l'*Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans* (U.S.A.) où un grand nombre d'objets exposés à Londres avaient été envoyés, aux frais de la Commission américaine qui les avait remarqués.

Dans un cadre local, à l'*Exposition industrielle, horticole et scolaire de Beauvais* (1885) les travaux manuels et scolaires de l'O.P. obtinrent la plus haute récompense.

Nouvelle conséquence probable de l'Exposition de Londres en 1888, à l'*Exposition Universelle de Melbourne* (Australie), un diplôme d'honneur est obtenu.

*
**

En 1889, à Paris, la fameuse *Exposition Universelle du Centenaire* (du début de la Révolution française) dont il subsiste la Tour Eiffel, marque dans l'histoire de Cempuis.

Le *B.O.P.* de mars-avril 1889 explique à cette occasion la situation rétrospective et présente de l'O.P. : Caractère et historique, Administration et direction, Budget, Conditions d'admission, Organisation, programmes, emploi du temps, Statistique des résultats officiels de notre exposition, Propagande. C'est seulement le B.O.P. (devenu *L'Education Intégrale*) de septembre-octobre 1891 qui fait connaitre les résultats, par un extrait du rapport du Jury international sur la classe 6.

La première partie se réfère à l'exposé du *B.O.P.* de 1889 précité. Voici la conclusion du rapporteur Benjamin Buisson (peut-être parent de Ferdinand Buisson avec lequel il ne faut pas le confondre), délégué du Ministre de l'Instruction publique aux expositions de Londres, La Nouvelle-Orléans et Melbourne :

« En somme, voilà un établissement ou plutôt un organisme vivant, s'il en fut. Il n'y a pas là seulement des enfants qui ont trouvé un asile, et des classes et des ateliers bien dirigés. Il y a un essai d'éducation complète préparant à la vie, habituant les enfants à aimer le travail, respectant et encourageant la spontanéité de chacun, éveillant l'enthousiasme pour le bien, leur donnant la foi à l'idéal sans aucun recours au dogme. Le fervent directeur de cet orphelinat, M. Robin, appelé par le Jury à exposer ses théories, a répondu avec une entière sincérité aux questions de plusieurs jurés sur la coéducation et l'enseignement de la morale positiviste.

« Notre collègue pour la Suisse, M. Gobat, vice-président du groupe 11, a publié dans son rapport un récit de cette séance animée; il y exprime le regret que la médaille d'or votée primitivement n'ait pas été maintenue à l'O.P. lors de la révision des récompenses; il a même essayé de demander au jury supérieur de la rétablir. Mais si quelques membres du jury ont fait des réserves à propos de ces deux questions controversées et un peu délicates, en effet, de la coéducation des deux sexes et de la morale sans base religieuse, nous croyons exprimer l'avis unanime en assurant l'O.P. que pour tout le reste, les méthodes pédagogiques de Cempuis ont été unanimement approuvées. Pour nous qui avons visité plusieurs fois l'O.P. et avons suivi avec intérêt l'expérimentation qui se fait dans cette maison, il nous semble qu'elle méritait d'être encouragée malgré sa hardiesse même, et il était bon qu'elle figurât à une Exposition qui fêtait une grande date d'émancipation politique et sociale. Nous sommes satisfaits d'apprendre qu'on va la voir de plusieurs points de l'étranger, comme jadis on allait voir à Yverdon les essais de Pestalozzi, et que des pédagogues russes et belges prennent à Cempuis leurs inspirations. »

Voici les parties essentielles du rapport du Dr Gobat, directeur de l'Enseignement primaire à Berne, dont il vient d'être question :

« ... par les principes éducatifs dont il s'inspire (l'O.P.) occupe une place prépondérante parmi les établissements du même ordre (suit une description)...

« L'éducation est essentiellement pratique; mais cette qualification n'exclut nullement qu'elle ne tente en même temps, dans l'application, à pénétrer les enfants de la dignité humaine, de l'amélioration morale individuelle, de la fraternité sociale, sentiments qui, en somme, appartiennent aussi à la vie pratique, si nous considérons l'homme au point de vue de la société humaine, à laquelle il est lié par des liens indissolubles.

« L'O.P. est une grande famille dans laquelle non seulement les éducateurs, mais même les enfants remplissent quelques-unes des fonctions de père et mère; les petits sont confiés aux grands qui sont responsables de leur tenue, de la propreté, de leur conduite. A signaler la manière dont les fautes sont réprimées : après avoir été rendu attentif à la faute ou à une omission répréhensible, l'enfant fait sur son cahier de conscience, une rédaction se rapportant à cette faute ou omission. Cette confession adressée à soi-même, ce redressement d'une erreur d'autant plus réfléchie qu'il se produit sous la forme

écrite, doivent être d'un grand effet moralisateur (suit un exposé de l'éducation physique)...

Les deux sexes sont élevés ensemble, sans aucune séparation pendant le jour; les élèves ne reçoivent ni enseignement religieux, ni enseignement moral théorique; l'enseignement moral résulte de l'ensemble des actes des élèves et de leurs relations mutuelles et quotidiennes avec les autres membres de la communauté.

« Ces deux principes, la coéducation et l'enseignement de la morale réduit à des déductions pratiques, ont soulevé de vives discussions au sein du jury de classe.

« De l'avis de quelques membres, l'O.P. ne devait être jugé que d'après ces deux principes éducatifs, et comme ces membres ne les approuvaient pas, l'établissement ne pouvait, d'après eux, recevoir une haute récompense. Grâce au vote unanime des jurés étrangers, la médaille d'or fut décernée à l'O.P., le jury se trouvant presque au complet, soit au nombre de 15 à 20 membres. Mais quelque temps après, tout à la fin des opérations, alors que plusieurs jurés étaient partis, que d'autres n'assistaient plus aux séances, abandonnant le reste de la besogne au bureau, les jurés, réduits à quatre ou cinq, cassèrent la décision précédente et adjugèrent à l'O.P. la médaille d'argent. J'ai vainement protesté, au jury supérieur, contre ce procédé et réclamé la médaille d'or.

« Il est regrettable que les choses se soient passées ainsi. Car on peut en déduire la fâcheuse conséquence que le jury a condamné les principes éducatifs de l'O.P.; pourtant cet établissement se trouve placé sous l'autorité du Préfet de la Seine, qui devrait le réformer, si ces principes sont mauvais, mais qui se gardera bien de le faire, parce que l'O.P. — s'il m'est permis de le juger par ses actes — est une des plus belles institutions de France.

« Son exposition prouve qu'il est resté fidèle à son programme. Les méthodes d'enseignement sont simples et pratiques; l'enseignement est encyclopédique, dans ce sens que rien de ce qui intéresse la vie pratique ne reste étranger à l'élève. On a le sentiment qu'une foule de choses s'apprennent au moyen de l'observation, la meilleure initiatrice, celle dont les leçons se gravent le mieux et avec le moins d'efforts dans l'esprit.

« Les ouvrages exposés étaient, ou des travaux manuels proprement dits, qui se distinguent par une très bonne graduation, ou des travaux de toute espèce, d'apprentis ou d'apprenties... Une chose m'a beaucoup plu dans l'exposition des travaux du sexe (féminin) : l'absence de colifichets.

« J'avais perdu l'habitude de contempler la simplicité, je l'ai retrouvée à l'O.P. »

P. Robin ajoute en conclusion :

« Nous l'avons souvent dit, la partie matérielle des récompenses nous touche peu : nous préférons les mériter sans les avoir, que de les avoir sans les mériter. La seule chose qui nous importe, c'est l'approbation, la sympathie d'hommes d'une haute compétence comme MM. B. Buisson, Gobat et tant d'autres, et l'on peut voir que cela ne nous manque pas. Ce n'est donc pas pour nous, mais pour les idées de progrès, que nous sommes tristes de voir, cent ans après la Révolution française, une petite minorité réactionnaire avoir la puissance de *réformer*, après coup, les décisions de la majorité libérale. »

***

Après cette lutte sournoise qui ne réduisait que l'apparence et non la réalité de son succès, l'O.P. eut aux Expositions Universelles d'autres ennemis : la négligence administrative, et la malveillance. Sous la rubrique « *Nos expositions lointaines* » le *B.O.P.* (*Education Intégrale*) de juillet-août 1894 mentionne :

« Nous n'avons jamais pu savoir ce que sont devenus les nombreux objets envoyés à grand prix à *Moscou*, en 1891.

« Notre envoi à *Chicago* (1893), n'a été que partiellement déballé. Des deux personnes qui y ont particulièrement cherché notre exposition, l'une a vu une caisse ouverte au hasard, l'autre des caisses non ouvertes entassées sous un hangar. Il ne nous en est revenu que des débris informes.

« Nous avons appris avec chagrin que notre envoi soigné à *Anvers* (1894), à peine déballé, a été complètement pillé.

« Dans notre libéralisme, au lieu de mettre, suivant l'usage ne touchez pas, nous mettons maniez avec soin et remettez en place. Ceci est bon pour la majorité, pour les honnêtes gens, mauvais pour les autres. Ceux-ci sont arrivés les premiers et n'ont laissé que des caisses vides, que certains ont pu croire une mauvaise plaisanterie de notre part.

« Nous sommes un peu habitués à cela, et depuis longtemps notre opinion est faite sur le peu d'utilité de notre participation aux grandes expositions internationales et universelles, et nous leur préférons de beaucoup les expositions spéciales où le grand public ne vient pas, mais où les intéressés peuvent étudier à loisir.

« Par contre, nous avons de bonnes nouvelles de notre exposition à *Lyon*. Bien surveillée, très visitée par les instituteurs, surtout par les... congréganistes ! »

D'après le *B.O.P.* (*Education Intégrale*), de mai-juin 1891, la malchanceuse exposition de Moscou était considérée « comme un excellent moyen de propagande ». Des subsides avaient été accordés par le département de la Seine et un bel emplacement réservé. Il avait été fait « un envoi très important de travaux d'élèves et de documents de nature à donner une idée aussi complète que possible de l'organisation, du fonctionnement et du but de l'O.P. ». On est fondé à penser que les fonctionnaires tsaristes, pour qui la connaissance de la langue française était courante, ont dû être suffoqués (en lisant les notices) par la coéducation et la morale sans religion, que leur premier réflexe a été de détruire cette littérature révolutionnaire et

tout le reste pour plus de sûreté. A Anvers et à Chicago, l'hypothèse d'un sabotage de « bien pensants » est possible.

Le même *B.O.P.* mentionne la participation de l'O.P. à l'*Exposition d'hygiène de Paris* (Champ de Mars) et à l'*Exposition de sténographie de Neufchatel* (Suisse). Chacune fut récompensée par un diplôme d'honneur.

⁂

Enfin l'exposition idéale uniquement consacrée à l'O.P., fut réalisée au *Musée pédagogique de la Ville de Paris,* avec des conférences de P. Robin, P. Guilhot, Ch. Delon et G. Giroud. Retardée par le deuil national qui suivit l'assassinat de Sadi Carnot, Président de la République, elle eut lieu du 3 au 17 juillet 1894. Bien entendu le *B.O.P.* (*Education Intégrale*) l'annonça et la décrivit dans des articles qu'il serait trop long de reproduire. Elle fut surtout visitée par des instituteurs et personnes intéressées à divers titres aux questions d'éducation, par des membres de la Société de Sténographie Aimé Paris et de l'Association Galiniste et par d'assez nombreux parents d'élèves de l'O.P. C'était le public souhaité.

B. Buisson proposa (à la séance de clôture) « qu'une réduction de cette exposition, condensant sous un moindre volume les éléments les plus importants, soit préparée à l'O.P. pour être jointe aux collections du Musée pédagogique du Ministère de l'Instruction publique, rue Gay-Lussac » et en félicitant les organisateurs, il conclut :

« Je félicite particulièrement M. Robin et ses collaborateurs de ce que, possédant un magnifique outillage et des moyens de réalisation exceptionnels... ils n'en ont pas moins songé aux modestes instituteurs dépourvus de pareilles ressources, en constituant une série méthodique, très intéressante et très variée de travaux manuels réellement *scolaires*, pouvant être exécutés avec l'outillage le plus restreint, dans la plus petite école de village. Cette exposition, du reste, prouve qu'en ceci comme en tout ce qui concerne vos méthodes et votre propagande, vous êtes des apôtres convaincus... et convaincants. »

Ces éloges compétents et mérités étaient donnés le 17 juillet 1894, or on verra par la suite pourquoi et comment P. Robin sera révoqué le mois suivant.

L.-M. SCHUMACHER.

---

(1) *Le Cempuisien,* n[os] 9 de 1946; 11, 12, 14, 15 de 1947; 17, 19, 20 de 1948.

Nous rappelons que B.O.P. veut dire *Bulletin de l'Orphelinat Prevost.*

(2) *Cempuisien,* n° 14, septembre-octobre 1947.

NOTRE FÊTE ANNUELLE DU 19 MARS 1949

Impressions et Réflexions

Vingt heures et demie sonnèrent dans le quartier latin. Un ciel lourd, des nuages, il pleuvait. Le vent, de ses rafales de pluie, balayait la place du Panthéon. Et, alors que seuls quelques groupes d'étudiants de la « fac de droit » auraient dû fréquenter à cette heure-ci la rue Soufflot, une animation inaccoutumée semblait se concentrer autour de la Mairie du 5[e] arrondissement.

Le calendrier, ce jour-là, indiquait 19 mars 1949.

19 mars 1949..., pour nous tous Cempuisiens ou non qui assistèrent à notre fête annuelle, cette date évoque une de nos plus belles soirées, soirée artistique soit, mais aussi la soirée de l'Amitié. En ce jour unique dans l'année où la fraternité Cempuisienne eut l'occasion de se manifester une fois de plus dans toute son ampleur, parmi les souvenirs de notre jeunesse, vieux pour certains mais toujours vivaces à l'esprit, jeunes pour d'autres, j'ai longtemps pensé à tous les absents de cette nuit. Aussi, c'est à leur intention qu'aujourd'hui je rédige mes impressions. Puissent-elles conquérir tous les lecteurs du lien qui nous unit, notre beau *Cempusien.*

Une vaste et magnifique salle, illuminée par cinq lustres imposants fut le cadre du lieu de notre fête. Je n'ai pas le temps de contempler ce décor somptueux que déjà d'innombrables mains se tendent. S'attacher à graver un nom sur chaque visage est dérisoire. Nombreux sont les camarades qui, après une longue absence, réapparaissent aujourd'hui. Et ces questions : « Qu'es-tu devenu depuis ta sortie ? A quelle cause est due ta réapparition ce jour ? », autant d'éternelles questions qui nous montrent à quel degré le Cempuisien s'intéresse à ses camarades d'enfance. Parti du même point, il a soif de connaître leur position dans cette immense structure qu'on nomme la Société. Il y a des chanceux et il y en a qui n'y sont point.

J'en suis là de mes réflexions quand, soudain, on nous annonce le premier numéro : Marjolie Gay et Pierre Bardin, les danseurs du Moulin-Rouge, dans une danse indienne.

Le brouhaha de la salle s'apaise, pas suffisamment néanmoins et ce numéro d'entrée, classique d'ailleurs, se déroulera parmi les rumeurs.

Puis, notre camarade Marcel Vigneron, de sa belle voix puissante, nous chanta des airs d'opéra et des mélodies célèbres. Il fut le meilleur artiste de la première partie.

Vint ensuite les Marzo, les célèbres trapézistes de Médrano. Malheureusement l'estrade de notre belle salle ne vaut pas le Cirque et nos acrobates ne nous donnèrent guère de sensations. Numéro extrêmement classique.

Puis, Dierdy et Max-Stern interprétèrent *Chansons au clair de Lune*. L'un se trouvait au piano, l'autre... dans la lune. Oh ! rassu-

rez-vous ! une lune artificielle, sinon ! En effet, nos metteurs en scène eurent l'heureuse idée de projeter une superbe lune « jaune comme un blanc d'œuf » à l'aide des rayons de projecteurs. Ce fut un morceau plaisant, très bien interprété. Mais passons...

J'ai pu constater, en cette première fête annuelle à laquelle j'assiste, que le public en général et le Cempuisien en particulier goûte particulièrement le burlesque.

Et c'est pourquoi les artistes Ono et Letty, de l'A.B.C., furent très applaudies dans leur numéro qui termina la première partie du programme.

Entr'acte.

Il fait chaud. Un buffet bien garni nous accueille heureusement et les dix minutes accordées s'écoulèrent bien vite.

Déjà on nous annonce la reprise de la seconde partie.

Notre jeune chorale dirigée par notre camarade Marcel Vigneron fait son apparition sur la scène... Le fruit de ces longues heures de patience, de lutte parfois, s'évaporèrent en dix minutes. Parmi les chœurs parfaitement réussis il faut citer : *Joyeux tambourin*.

Joyeux tambourin..., si cette chanson évoque pour beaucoup de belles et gracieuses jeunes filles vire-voltant au soleil, pour nous, Cempuisiens, elle évoque également le souvenir de l'homme qui, pendant plus de 30 ans, assura la fonction de professeur de chants. Que de promotions ont pu connaître M. Roger, toujours plein de foi et de persévérance, et nous devons lui rendre cet humble hommage de l'associer en mémoire à notre fête annuelle lui qui, avant-guerre, venait à chacune d'elles diriger la Fanfare.

Puis, le gouvernement se fit assez invectiver par Rémy Relle, le chansonnier Montmartrois du Caveau de la République. Ses chants auraient rencontré beaucoup plus de succès si les Cempusiens étaient parfois moins bruyants.

Geneviève Nice fit, alors, son entrée sur scène. D'une voix délicieuse, charmante et vibrante, elle nous fit passer un beau quart d'heure pourtant bien court. Pour ma part, elle fut l'une des meilleures artistes de la soirée.

La seconde partie s'acheva par le huitième et dernier numéro, fantaisies burlesques et musicales exécutées par Jack et Nelly du Forum de Liége, qui eut un très grand succès. Les applaudissements nourris qui suivirent furent le juste remerciement.

La lumière revint.

Aussitôt les sièges disparaissent, l'orchestre s'installe. Pendant ce temps, c'est encore ces poignées de mains cempuisiennes, chaudes, vivantes et vigoureuses. Immédiatement notre imagination transpose le visage de celui a qui l'on dit bonjour dans le cadre de l'Institution, en tabliers gris et culottes courtes. Il semble que quelques mois seulement nous séparent de cette vie. Et les « tu te souviens » se rencontrent à chaque instant dans nos conversations.

Non la fraternité cempuisienne n'est pas un vain mot. Elle ne peut pas et ne se borne pas aux simples considérations actuelles. C'est l'image du passé, c'est ce regard en arrière que l'on revivifie, c'est ce temps composé d'années, de mois, de journées et de nuits que l'on réduit au présent, c'est l'abolition pure et simple de toutes les frontières de notre esprit qui créent ce lien qui nous unit en ce jour.

Cempuisien, toi qui as vécu la même vie, vie semblable sinon identique que celle de tous tes camarades, toi qui as partagé les mêmes peines et les mêmes plaisirs, toi qui as grandi sous le même ciel entre les mêmes murs, toi enfin dont la douleur fut souvent épanchée vers tes camarades, peux-tu détourner la tête aujourd'hui ? Oh ! affront sans nom ! ta conscience se révolterait à une telle pensée...

Et c'est pourquoi dans cette atmosphère essentiellement cempuisienne, une chaude, brûlante et vivante gaîté nous animait.

Oh! Cempuis, ton nom n'est pas mort...

Mais déjà l'orchestre a fini de s'installer et les cinq musiciens qui le composent entament avec ardeur la ronde infernale des airs de bal.

Rapidement alors, les couples se forment et évoluent, lentement et gracieusement dans cette vaste salle bourdonnante.

Quelques superbes robes du soir jettent une note de faste dans ce cadre illuminé par les feux étincelants des lustres. Une ambiance de joie, de brûlante gaieté rayonne dans cette atmosphère musicale. Une douce effluve s'exhale de tous ces corps en mouvement....

Mais le temps est si rapide et les plaisirs si courts. Les heures rapidement s'égrenèrent quand, soudain, vint cinq heures. Malgré quelques supplications l'orchestre ne voulut point continuer et débarrassa la scène sans perdre une minute.

Et c'est le départ.

Lentement, tout le monde se dirige vers le vestiaire puis vers la sortie. Dans la grande nuit qui s'offre alors devant nous, un vent sec nous accueille.

C'est la séparation...

De nouveau ces longues poignées de mains... Moment pathétique. L'éternel « à bientôt » revient sur toutes les lèvres. Alors, par petits groupes, le bloc compact que l'on formait se disloque, s'évapore.

« A bientôt », ce mot n'a de valeur qu'autant qu'il est respecté. La foi, Cempuisien, qui t'anime lorsque tu prononces ce mot ne doit pas s'effriter ou fondre avec le temps. Ce chaînon que tu formes et qui te lie à la chaîne cempuisienne ne doit pas se dilater. L'homogénéité, seule, de notre groupe lui fera sa force et sa puissance.

Et puisses-tu distinguer ce que contient de véridique le passage suivant, extrait d'*Adieu* (Alfred de Musset 1839) :

Un jour tu sentiras peut-être
Le prix d'un cœur qui nous comprend,
Le bien qu'on trouve à le connaître
Et ce qu'on souffre en le perdant.

cps n°22 5eme série
page 7

Supplément du "*Cempuisien*"

AVRIL 1949

Tombola de la Fête Annuelle

Lots Nos		Nos gagnants
1	1 bouteille de Kina-Rook	21
2	1 bouteille « Perle Noire »	3382
3	1 bouteille « Perle Noire »	3976
4	1 bouteille mousseux	388
5	1 cadre	111
6	1 trousse écolier	5334
7	1 trousse écolier	1708
8	1 pochette cellophane	737
9	1 pochette cellophane	2584
10	1 pochette cellophane	5318
11	1 pochette cellophane	50
12	1 pochette cellophane	5943
13	1 bloc correspondance	539
14	1 bloc correspondance	1441
15	1 bloc correspondance	3230
16	1 bloc çofrrespondance	295
17	1 stylo-mine	2412
18	1 »	4130
19	1 »	5703
20	1 »	2460
21	1 »	2818
22	1 »	5781
23	1 »	357
24	1 »	558
25	1 »	430
26	1 pochette papier à lettre	1350
27	1 pochette papier à lettre	264
28	1 pochette papier à lettre	3272
29	1 pochette papier à lettre	1282
30	1 pochette papier à lettre	4154
31	1 bouteille encre Waterman	5997
32	1 calepin	501
33	1 »	2438
34	1 »	909
35	1 »	2157
36	1 »	1252
37	1 »	3357
38	1 agenda 1949	5499
39	1 porte-carte	3427
40	1 »	3510
41	1 »	63
42	1 »	3061
43	1 »	2059
44	1 »	5253
45	1 »	3542
46	1 »	1001
47	1 »	5030
48	1 boite de peinture	5593
49	1 plumier	483
50	1 Poker d'as	3561
51	1 livre	3811
52	1 livre	3203
53	1 album pour timbres	1618
54	1 album pour timbres	5911
55	1 album	3853
56	1 cadre	2905
57	1 album pour timbres	5183
58	1 chaîne (plaqué or)	5449
59	1 boite de papier à lettre	3327
60	1 » »	2665
61	1 » »	3896
62	1 » »	3293
63	1 » »	934
64	1 » »	2514
65	1 » »	5147
66	1 » »	1496
67	1 » »	2032
68	1 sous-verre	2311
69	8 disques	1594
70	1 encrier	5077
71	1 trousse écolier	3656
72	1 porte-carte	677
73	1 cendrier	2605
74	1 porte-carte	5964
75	1 trousse écolier	5406
76	1 tampon buvard	5067
77	1 calendrier (chien)	4100
78	1 tasse et soucoupe à café	5506
79	1 pot fleurs artificielles	2327
80	1 vase	1064
81	1 cendrier	1975
82	1 tour de cou fourrure	187
83	1 statuette	459
84	1 boîte à poudre (Marquise)	1657
85	1 bonbonnière	1029
86	1 porte-tampon	241
87	1 bonbonnière	3694
88	1 boîte à cartes	5895
89	1 plan de Paris	5352
90	3 paquets d'amidon	795
91	1 boîte poudre de riz	5468
92	1 fard	3734
93	1 flacon d'eau de Cologne	5962
94	1 flacon d'eau de Cologne	759
95	1 brillantine cristallisée	2941
96	1 savon à barbe	1410
97	1 »	2800
98	1 »	5754
99	1 savon dentifrice	90
100	1 »	1813

Lots N^os		N^os gagnants
101	1 savon dentifrice	1306
102	1 briquet	815
103	1 »	1511
104	1 »	609
105	2 schampoings	706
106	2 »	3668
107	2 »	5822
108	1 coupe-papier	5153
109	1 crème de beauté	2131
110	1 fond de teint	3109
111	1 stylo-mine	1186
112	1 »	2100
113	1 porte-photo	3589
114	1 cendrier métal	3626
115	1 fard	3319
116	1 dentifrice	989
117	1 tube dentifrice	5539
118	1 flacon parfum (fleur tabac)	3712
119	1 flacon parfum (fleur tabac)	5644
120	1 rouge à lèvres	1085
121	1 noir « baiser »	5653
122	1 paire chaussons d'enfant	3013
123	1 flacon Briadine	4215
124	1 flacon Pétrole Oréal	2376
125	1 flacon lotion O'Cap	1563
126	1 flacon lotion O'Cap	1216
127	1 toute petite statuette	339
128	4 paquets de lessive	4010
129	4 paquets de lessive	2953
130	1 fond de teint	1452
131	1 fond de teint	5567
132	5 paquets lames de rasoir	2556
133	1 bouteille d'encre Waterman	3475
134	1 porte-carte	1696
135	1 abonnement 1 an à «Sélection».	1241
136	1 abonnement 1 an à «Sélection».	1741
137	1 abonnement 1 an à «Sélection».	1760
138	1 cravate	885
139	1 »	1532
140	1 »	1832
141	1 »	4120
142	1 »	172
143	1 »	2531
144	1 »	3969
145	1 »	5385
146	1 »	5843
147	1 »	3765
148	1 »	3128
149	1 »	3027
150	1 »	2999
151	1 cravate	952
152	1 »	4193
153	1 »	867
154	1 »	3790
155	1 »	598
156	» »	2196
157	1 »	3083
158	1 »	406
159	1 »	2116
160	1 »	1107
161	1 »	3609
162	1 chambre à coucher	2483
163	1 briquet	3187
164	1 »	5444
165	1 »	144
166	1 »	351
167	1 »	1541
168	1 »	2249
169	1 »	4044
170	1 »	209
171	1 »	3168
172	1 »	2021
173	1 »	3476
174	1 »	3913
175	1 fume-cigarette	3847
176	1 flacon parfum	2255
177	1 litre eau de Cologne	5614
178	1 paquet cacao	3311
179	1 table	649
180	1 guéridon	305
181	1 couteau	1146
182	1 »	727
183	1 »	3935
184	1 »	5748
185	1 »	2635
186	1 »	5116
187	1 peigne	5226
188	1 »	653
189	1 »	1989
190	1 »	1627
191	1 couteau camping avec gaine	5858
192	1 bouteille eau de Cologne	827
193	1 bouteille eau de Cologne	1152
194	1 beurrier	5294
195	1 couvert à salade	5679
196	1 couvert à salade	2203
197	1 enveloppe timbrée Choiseul	5016
198	1 enveloppe timbrée Choiseul	5214
199	1 table	3422
200	1 guéridon	2201

COMPTE RENDU DES RÉUNIONS DU COMITÉ

22 février 1949

Séance ouverte à 19 heures sous la présidence de Marande.

Membres présents : Young, Henriette Tacnet, Delpeux, Angelvin, Fels, Vigneron, Jean-Joseph, Germaine Geniole, Chaussard, Paris.

Excusés : Barbier, Mady Saulay, Paulette Vidal.

Absents : Chabrier, Dugué, Prioville.

Presque toutes les questions portent sur l'organisation de la fête annuelle du 19 mars :

— Distribution des cartes et des carnets de billets de tombola à chaque membre, avec mission d'en vendre et placer le maximum;

Nouvelle Commission des Fêtes ayant pour tâche la classification des lots de la tombola. Henriette Tacnet, Angelvin, Jean-Jo, Germaine Geniole se réuniront à cet effet le mardi 8 mars, au siège social.

Marande nous annonce que la subvention accordée pour la reconstitution de la fanfare à Cempuis est ramenée à 100.000 francs. Primitivement, ce chiffre était de 500.000 francs. Le désappointement est général ! Autre mauvaise nouvelle : notre Association voit son allocation réduite également. Notre caisse ne reçoit donc que 20.500 francs. Cette mesure nous fait encore mieux sentir à quel point le paiement régulier des cotisations est indispensable si nous voulons une Association prospère.

Marande lève la séance à 21 heures.

15 mars 1949

Séance ouverte à 19 h. 30 par notre Président Marande.

Sont présents : Henriette Tacnet, Paulette Vidal, Germaine Geniole, Angelvin, Jean-Jo, Delpeux, Barbier, Dugué, Prioville, Paris, Vigneron.

Se sont excusés : Chaussard, Young, Fels.

Absent : Chabrier.

Mady Saulay n'ayant pas été convoquée n'est pas présente à la réunion. Je m'excuse auprès d'elle de cette omission.

Remise au Trésorier Delpeux des premiers versements relatifs à la vente des cartes d'entrée et des billets de tombola.

Les membres du Comité se répartissent les différentes tâches que nécessite la fête annuelle.

Généreux donateur, Henry Martin offre le gros lot de notre tombola : une chambre à coucher. Il donne, en outre, différents lots d'ébénisterie. Le Comité décide l'achat de lots complémentaires afin d'effectuer le tirage à raison de 1 billet gagnant par carnet.

Tout est paré, attendons la fête.

Le Comité vote un secours de 3.000 francs à un de nos jeunes camarades blessé en Indochine et amputé d'une jambe.

La séance est levée à 21 heures.

23 mars 1949

Présidence de Marande.

Sont présents : Henriette Tacnet, Delpeux, Vigneron, Angelvin, Mady Saulay, Paulette Vidal, Fels, Germaine Geniole, Young, Jean-Jo, Barbier, Dugué.

Excusés : Prioville, Chaussard, Paris,

Absent : Chabrier.

La séance n'est pas ouverte et Delpeux est assailli par les membres du Comité. C'est la remise des comptes de la fête.

Une grande heure s'écoule ainsi et Delpeux enregistre et compte et recompte encore.

Silence ! Lecture du bilan approximatif : dépenses pour notre fête, 118.000 francs; recettes, 190.000 francs. Le bénéfice assez confortable de 72.000 francs va nous permettre encore cette année de donner des secours à nos Cempuisiens dans la gêne et de pallier également aux différents frais que subit régulièrement notre Association.

Il est à noter que, sans la tombola, notre fête serait déficitaire. D'où la nécessité de s'en souvenir afin de faire un effort plus grand l'an prochain en vendant encore plus de carnets de billets.

Derniers préparatifs pour la tombola. Les 200 lots indiquent le nombre de carnets vendus.

Un Cempuisien de la dernière promotion s'est arrêté de travailler pendant trois mois pour préparer intellectuellement et physiquement son entrée dans une école aéro-navale. Le Comité lui donne 3.000 francs.

Exemple à ne pas suivre : un ancien Cempuisien a emprunté 8.000 francs à notre Association en faisant vœu de les rendre. Les mois passent et nous sommes sans nouvelles de ce petit plaisantin, qui pourrait très bien trouver closes les portes de notre amitié s'il se terre ainsi sans donner signe de vie. La Société est née pour aider mais non pas pour être ridicule.

Séance levée à 21 h. 30.

Néanmoins, Henriette Tacnet, Germaine Geniole, Mady Saulay, Georges Sirot, Jean Joseph, Césaire Angelvin et Mme Angelvin demeurent pour préparer le tirage de la tombola du dimanche suivant 27 mars. Ils quitteront le siège à 23 heures.

Le Comité travaille et a le grand mérite de ne pas ménager ses forces afin d'assurer la bonne marche de la Société. Pensez-y !

12 avril 1949

Séance ouverte à 19 h. 15 par notre Président Marande.

Sont présents : Young, Delpeux, Angelvin, Chaussard, Barbier, Prioville, Fels, Paulette Vidal, Dugué, Henriette Tacnet, Jean-Jo., Vigneron.

Excusés : Paris, Mady Saulay.

Absents : Germaine Geniole, Chabrier.

Quelques murmures qui parlent de notre fête. Les lots offerts par Henry Martin (une chambre à coucher et deux guéridons) seront à la disposition des heureux gagnants au n° 181, de la rue de Charenton. Distribution des lots entreposés au siège. La question est réglée. Point final, tournons la page.

Quelle sera la délégation qui représentera l'Association lors de la commémoration de la mort du fondateur de Cempuis : Gabriel Prévost ? Marande, Young, Paulette Vidal, Fels, Angelvin, Jean, Paris et Henriette Tacnet iront à Cempuis pour cette cérémonie, le 30 avril.

Delpeux va se renseigner sur les possibilités d'obtention d'un billet collectif pour la Pentecôte à Cempuis. Une réunion ultérieure statuera des prix demandés à chaque ancien qui voudra passer cette fête dans notre vieille Maison.

Plusieurs sorties d'été sont envisagées : Le Tréport, Pierrefonds et Compiègne, abbaye de Royaumont et Chantilly. Barbier va faire les démarches nécessaires. Il est question également de Versailles et Fontainebleau.

Paulette Vidal nous parle de Louis Bertin. Notre camarade vient d'être opéré de deux fistules et attend d'être dirigé sur une maison de repos. Au reçu du colis que l'Association lui a envoyé, il nous a adressé une lettre de remerciements.

Henriette Tacnet demande qu'un deuxième bal soit prévu au début d'octobre, à l'occasion du repas d'accueil offert chaque année aux jeunes camarades de la dernière promotion. Le dîner serait suivi de bal et les salles pourraient nous être procurées par « La Quille » Beuron. Proposition adoptée.

Vigneron demande au Président Marande de faire un compte rendu écrit au Comité de son activité aux séances de la Commission de l'Hôtel de ville.

Pourquoi les enfants reçoivent à Cempuis une instruction et une éducation religieuse ? Nous allons nous renseigner à ce sujet.

Beaucoup de travail en perspective.

La séance est levée à 22 heures.

Le Secrétaire Général :
Marcel VIGNERON.

PETITE HISTOIRE DU VIEUX PARIS

Dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, l'architecte Chamois construisit pour Louvois un vaste hôtel ayant façade sur la rue de Richelieu et prolongeant ses jardins jusqu'à la rue Sainte-Anne (patronne de la Reine-Mère, Anne d'Autriche).

Cet hôtel et ses jardins occupaient l'emplacement du square Louvois, des rues Louvois, Rameau et Lulli, et des maisons bordant les rues Louvois et Rameau.

A la mort de Louvois, sa veuve l'habita et la vieille demeure était encore intacte et conservait encore son grand aspect quand, en 1784, le marquis de Louvois en résolut le lotissement, favorisé par l'ouverture des trois rues citées plus haut.

La rue Louvois fut percée la première et l'autorisation royale renferme cette prescription intéressante que les maisons à élever devront être munies de trottoirs.

En effet, l'usage des trottoirs ne date que de 1782 et la première rue qui en fut pourvue est la rue de l'Odéon, alors rue du Théâtre-Français.

La rue Louvois, dont les trottois étaient protégés par de petites bornes demi-circulaires faisant saillie sur la chaussée, était considérée comme une des belles rues de Paris. Les artistes chassés du Palais-Royal, où on leur avait interdit les opéras-comiques, la choisirent pour y faire élever un théâtre dont Brongniart, futur architecte de la Bourse, fit les dessins.

L'ouverture de ce théâtre, dont de grands pilastres décoraient l'entrée, fut saluée ainsi qu'une merveille par les Parisiens et le lustre portant des lampes « à la Quinquet », une nouveauté d'alors (août 1791) excita surtout l'enthousiasme.

On y jouait l'opéra et la comédie, mais le succès fut éphémère et bientôt étouffé par le nouveau théâtre que fit construire la Montansier sur l'emplacement actuel du square Louvois, en 1793.

Entre-temps et à travers des péripéties diverses ,le morcellement de l'Hôtel Louvois s'était poursuivi. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1786 on avait établi un atelier de carrosses et cabriolets en carton sur l'emplacement où devait s'élever, quelques années plus tard, le nouveau théâtre.

« Cette industrie, écrivait Prudhomme, procurait l'écoulement d'un grand nombre d'ouvrages qui pourrissaient dans les magasins des libraires. Ainsi les auteurs, qui ne trouvaient pas leurs productions dans les bibliothèques, les rencontraient dans les rues métamorpho-

sées en voitures, qui les éclaboussaient sans pitié. »

Les carrosses et cabriolets en carton paraissent avoir eu une existence assez courte puisque le théâtre que la Montansier fit construire par Louis, l'architecte du Palais Royal et qui prit le nom de Théâtre National, ouvrit ses portes le 17 août 1793 (jour de l'exécution du général Custine). La Montansier, qui faisait jouer des pièces où accourait tout Paris, excita de vives jalousies.

Sous le fallacieux prétexte que son théâtre faisait courir de grands risques d'incendie à la Bibliothèque Nationale, on mit l'actrice en prison. La salle fut confisquée au profit de la Nation et quand la Montansier recouvra sa liberté, les acteurs de l'Opéra y étaient installés.

Le Théâtre National prit alors le nom de Théâtre des Arts.

En face de l'entrée latérale du théâtre, sur la rue Rameau qui venait d'être ouverte, on avait établi un magasin de décors. Ce magasin disparut et un café prit sa place. C'est entre ce café (emplacement qu'occuperait actuellement le n° 3) et la porte latérale du théâtre que, le 13 février 1820, à onze heures du soir, Louvel assassina le Duc de Berry.

On transporta le Prince dans une pièce de la Direction du théâtre et l'Archevêque de Paris refusa de porter le viatique au mourant sous prétexte qu'il agonisait dans un endroit damnable et, pour vaincre sa résistance, il fallut que le roi décidât préalablement la désaffectation de l'édifice.

Les portes en furent fermées et la démolition en fut résolue. On y substitua une place plantée d'arbres, au milieu de laquelle Visconti, en 1844, aidé du sculpteur Klagmann, y éleva la fontaine actuelle qui est une allégorie des Fleuves de France.

Qu'était donc devenu, pendant ce temps, le petit théâtre Louvois appelé le Théâtre Français de la rue Louvois ? Sous le Directoire, un acteur eut un soir un jeu trop expressif. Il jouait un rôle de laquais et quand son maitre en l'apostrophant en ces termes : « Merlin, vous êtes un coquin, vous finirez par être pendu », il avait souri d'une mine si comique et si approbative que la salle avait trépigné d'aise. Le théâtre fut fermé le 21 fructidor an V. Restauré sur les dessins de Peyre et Clément, réouvert le 17 floréal an IX (7 mai 1801), il devint Théâtre de l'Impératrice jusqu'en 1808. Puis Théâtre Italien, il servit ensuite de magasin au Théâtre des Arts (situé sur l'emplacement du square) avec lequel il communiquait par un pont de fer jeté au-dessus de la rue Louvois; puis devint dépôt des décors de l'Opéra-Comique.

On a démoli le vieux théâtre pour construire, en 1900, sur l'emplacement qu'il occupait : une école. Celle-ci repose sur les anciennes caves voûtées et ses murs renvoient parfois les échos de notre bruyante gaieté.

Glané chez. E. Beaurepaire,
par Henriette TACNET.

NOTRE CHORALE

Notre dévoué chef de chorale Marcel Vigneron fait un appel pressant à tous les camarades désireux de faire partie de la chorale, d'être assidus à toutes les réunions qui se tiennent au siège *tous les jeudis soir, à 20 heures* 30. Il manque actuellement surtout des éléments masculins pour renforcer les deuxième et troisième parties.

NOTRE TOMBOLA

Le tirage a eu lieu le dimanche 27 mars et vous trouverez en supplément de notre Bulletin, la liste des numéros gagnants. A cette occasion nous devons remercier tout particulièrement notre camarade et ami Henri Martin, qui en a été le principal animateur, tant pour la magnificence des lots, qu'il nous a remis, que pour le nombre de billets vendus (82 carnets). Il est vraiment regrettable que si peu de nos camarades aient suivi son exemple, car nous n'avons eu qu'environ 200 carnets de vendus !... Que tous les donateurs trouvent en ces lignes les remerciements du Comité et la gratitude de tous nos camarades qui pourront bénéficier de cet apport pour les soulager dans leurs moments difficiles.

Encore merci pour tous. *Le Comité.*

COMMUNICATIONS DIVERSES

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée Générale Extraordinaire du 25 janvier 1948 :

Sociétaire homme : 40 francs.

Sociétaire femme : 30 francs.

Jusqu'à 20 ans, jeunes gens : 20 francs; jeunes filles : 15 francs.

Membre honoraire (cotisation annuelle) : 300 francs.

Adresser le montant à notre trésorier : Delpeux Robert, 82, rue du Rocher (8e) ou à *notre compte chèque postal : Association des Anciens Elèves de l'Institution G. Prévost, 6, rue de Louvois* (2e), compte C.P. N° 1844-02.

⁂

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Young, 36, rue Taitbout (9e).

⁂

Lorsque vous envoyez un mandat à notre secrétaire générale, nous vous demandons de ne pas écorcher son nom car il se trouve qu'elle a beaucoup de difficulté pour toucher lesdits mandats. En conséquence, veuillez prendre note : Madame Tacnet Henriette, 137, boulevard de la Marne, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

C'est aussi à cette adresse que vous devez adresser tous les changements d'adresses que vous connaissez.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nécrologie

Nous présentons toutes nos condoléances à notre camarade Chaussard et à son épouse pour la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Mme Vve Médard, leur mère, décédée le 3 février dernier.

⁂

M. Jacquemard, père de Mme Chabrier, est décédé fin janvier. Nous présentons à Mme Chabrier ainsi qu'à son mari, notre ami Roger, nos sincères condoléances.

⁂

Notre camarade Robert Libdri est mort au Brésil, des suites d'un accident tragique en auto. Que son frère Jean et sa sœur Louisette trouvent en ces lignes les condoléances émues de tous leurs camarades et en leur assurant toute notre sincère amitié.

Changements d'adresse

Tabuteau Robert : 66, rue des Moines, Paris (17e).

Mlle Fonsart Violette : 7, rue Boulay (17e).

Mlle Lemoine Andrée : 2, rue Mercière à Boissy-Saint-Léger (S.-et-O.).

Leroy André : chez M. Bouvin Roger, à Passavant (Doubs).

Mlle Détrié Janine : Maison du Bon Pasteur, 30, fg de Bourgogne à Orléans (Loiret).

Mlle Dutang Simone : 3, Villa Guibert (16e).

Mlle Fiévez Raymonde : 22, rue Eugène-Millon (15e).

Mlle Guillaumet Odette : 40, r. de la Goutte-d'Or (18e).

M. et Mme Pouliquen Roger : 81, avenue des Sciences à Montfermeil (S.-et-O.).

Nouveaux sociétaires

M. et Mme Arnold (ex-Yvonne Matras), 21, rue Antoinette, à Montreuil (Seine).

Mariage

Nous avons le plaisir de vous annoncer que notre grand « Argentier », Robert Delpeux, épousera le 30 avril prochain, en l'Eglise de Saint-Augustin, à 11 heures, Mlle Yvonne Barbereau. Le présent avis tient lieu de faire-part pour tous les Cempuisiens.

Tous nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité aux futurs époux.

Réunions mensuelles

Pendant la période d'été, nous vous rappelons que les réunions se tiennent le premier samedi de chaque mois à 20 h. 30, à notre siège, jusqu'au *premier Samedi d'octobre*, au lieu du premier dimanche de chaque mois.

L'Amitié Cempuisienne

Réservez, par préférence, chaque fois que vous le pouvez, votre clientèle aux camarades Cempuisiens établis commerçants.

Aujourd'hui, nous vous signalons celles de :

Barthelemy Raymond, artisan peintre, 2, rue Victor-Duruy, Paris (15e), qui se tient à votre disposition, avec des prix très raisonnables, pour la réfection de votre appartement ou de votre logement.

— Maison Line, coiffeur pour dames et soins de beauté, 111, rue de la Réunion, Paris (20e), où la femme de notre camarade Haas sera très heureuse de vous recevoir.

— *Anti-Vol - Fonds de Commerce :* Théry Victor, 14, rue Henner, Paris (9e). Tél. : TRI 38-81.

— *Meubles :* Martin Henry, 194, r. de Charenton, Paris (12e). Fabrique à Raismes (Nord).

— *Produits de beauté et d'entretien :* Paris Marcel ; en semaine : 6, rue Lemaignan, Paris (14e) ; samedi, dimanche : Marché Porte Montreuil, av. Girardot.

— *Articles photo, phono, T.S.F. :* Albert Jullien, 95, rue de Belleville, Paris (19e), métro : Pyrénées.

— *Coiffure de dames :* Mme Pinon (Lucette Le Hénaff), 66, rue Doudeauville, Paris (18e), métro : Château-Rouge.

— Linge de Maison, Blouses pour Dames, chez Marie-Blanche (Grenot-Piffoux), 30, boulevard d'Algérie, 18, avenue de la Porte Brunet, Paris (19e). Métro : Danube.

Tous ceux de nos amis qui sont établis et qui désirent le faire savoir ici, sont priés d'écrire à Young, 36, rue Taitbout, Paris (9e).

On peut aussi utiliser cette rubrique dans tous les cas où des renseignements ou services utiles sont à offrir ou solliciter entre nous. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une publicité rétribuée, qui n'aurait aucun caractère d'entr'aide, si elle l'était.

Le gérant : S. YOUNG.

Imp. Montourcy, 4 bis, rue Nobel (18e)